

Wenn er dann auf den Straßen, die an den Wall grenzten, in den Häusern Licht angesteckt sah, und sich nun dachte, dass in jeder erleuchteten Stube, deren in einem Hause oft so viele waren, eine Familie, oder sonst eine Gesellschaft von Menschen, oder ein einzelner Mensch lebte, und dass eine solche Stube also in dem Augenblick die Schicksale und das Leben und die Gedanken eines solchen Menschen, oder einer solchen Gesellschaft von Menschen in sich fasste; und dass er auch nun nach dem vollendeten Spaziergange in eine solche Stube wieder zurückkehren würde, wo er gleichsam hingebannt, und wo der eigentliche Fleck seines Daseins wäre; so brachte dies bei ihm zuerst eine sonderbare *demütigende* Empfindung hervor, als sei nun sein Schicksal, unter diesem unendlichen verwirrten Haufen sich einander durchkreuzender, menschlicher Schicksale gleichsam *verloren*, und werde dadurch klein und *unbedeutend* gemacht. - Dann erhoben aber auch eben diese *Lichter in den einzelnen Stuben* in den Häusern am Wall, zuweilen seinen Geist wieder, wenn er einen Überblick des Ganzen daraus schöpfte, und sich aus seiner eigenen kleinen einengenden Sphäre, wodurch er sich unter allen diesen im Leben unbemerkten und unausgezeichneten Bewohnern der Erde mitverlor, herausdachte, und sich ein besonderes ausgezeichnetes Schicksal prophezeite, wovon die süße Vorstellung, indem er dann mit *schnellen* Schritten vorwärtsging, ihn aufs neue mit Hoffnung und Mut belebte.

Karl Philipp Moritz (1756-1793) *Anton Reiser, ein psychologischer Roman* (1785-90) Reclam Universal-Bibliothek 4813, S. 260.

*Anton Reiser*. Trad. Georges Pauline. Préface de Michel Tournier. Fayard 1986. 416 p.

[https://de.wikipedia.org/wiki/Karl\\_Philipp\\_Moritz](https://de.wikipedia.org/wiki/Karl_Philipp_Moritz)

<sup>1</sup>Quand il voyait ensuite<sup>2</sup>, dans les rues longeant / [attenantes, contiguës, adjacentes aux] le(s) rempart(s)<sup>3</sup> / aux fortifications / qui jouxtaient<sup>4</sup> les remparts des / la lumière(s) allumée(s)<sup>5</sup> dans les maisons / briller de la / des lumière(s) aux fenêtres des maisons, / les maisons éclairées et s'imaginait alors que dans chacune des pièces éclairées / illuminées<sup>6</sup>, souvent si nombreuses dans une maison, vivait une famille, ou bien une société d'hommes<sup>7</sup>, ou une personne seule, et qu'une telle pièce rassemblait donc en cet instant les destins, la vie et les pensées d'une telle / de cette personne ou d'une telle / de cette société d'hommes ; et que lui même, [une fois] la / sa promenade achevée / terminée<sup>8</sup>, regagnerait désormais celle de ces pièces qui<sup>9</sup> lui était pour ainsi dire assignée, et qui était le lieu<sup>10</sup> véritable de son existence; lieu auquel il était en quelque sorte enchaîné, cela<sup>11</sup> faisait naître en lui d'abord un sentiment singulier / étrange sentiment d'humiliation<sup>12</sup>, comme si son destin à lui, parmi cette multitude confuse et infinie de destins humains imbriqués, *se perdait* / était pour ainsi dire *perdu*, devenant du même coup petit et

---

<sup>1</sup> Ce texte ne comporte que deux phrases. L'exercice consiste donc d'abord à analyser leur syntaxe.

**Wenn** er [...] Licht sah und sich dachte, dass eine Familie [...] lebte und dass eine solche Stube [...] in sich fasste und dass auch er [...] zurückkehren würde in eine Stube wo [...] und wo [...], **so brachte dies [...] hervor** [proposition principale] als [ob] sei sein Schicksal [...] verloren und werde [...] gemacht [Schicksal sujet de sei verloren et de werde gemacht.]

Dann erhoben [...] Licher [...] seinen Geist, wenn er [...] schöpfte und sich [...] herausdachte und sich [...] prophezeite, wovon die Vorstellung [...] ihn belebte. *Reste en incise* wodurch er sich [...] mitverlor

<sup>2</sup> dann : veut d'abord dire "ensuite".

<sup>3</sup> a) der Wall : le(s) rempart(s), jamais *le talus*. b) attenant à - s'accorde : *attenantes* ; - fait référence à un verbe *attenir\** qui n'existe plus.

<sup>4</sup> jouxtaient : vx. et peu usité, litt.

<sup>5</sup> *Licht angesteckt* : a) lumière au singulier ou au pluriel ? b) La traduction *quand il voyait de la lumière dans les maisons* est un peu sèche; "quand il voyait briller de la lumière aux fenêtres des maisons"

<sup>6</sup> erleuchtet : *illuminé*, c'est peut-être beaucoup; *éclairé* pourrait suffire.

<sup>7</sup> *Gesellschaft von Menschen* : société d'hommes, groupes d'êtres humains, société d'individus ≠ *einzelner Mensch* : homme seul, un individu pris isolément.

<sup>8</sup> *nach dem vollendeten Spaziergange* la/sa promenade terminée. On n'\*accomplit pas une promenade ; on peut accomplir un exploit, une mauvaise action, la volonté de Dieu, un devoir, un souhait peut s'accomplir ; mais pas une promenade.

<sup>9</sup> *Wo er gleichsam hingebannt war*: traduire *wohin* = wo + hin par « d'où », c'est avoir l'absolue certitude d'un contresens.

<sup>10</sup> *der Fleck, -e* : a) la tache ; b) le lieu : *Ich habe das Herz auf dem rechten Fleck* = ich bin mutig, *ich komme mit der Arbeit nicht vom Fleck* = nicht voran. Les deux sens ne se mélangent pas, du genre tache + lieu = zone d'ombre. Il existe aussi *der Flecken*, qui désigne un gros village, un bourg, et peut aussi signifier tache.

<sup>11</sup> *dies* : toutes ces pensées et visions faisaient naître etc.

<sup>12</sup> *Empfindung* : il s'agit plutôt d'un sentiment que d'une sensation. Un sentiment d'humiliation est autre chose qu'une sensation humiliante. Attention : *sonderbare* n'est pas un adverbe, puisqu'il est décliné ; on ne peut donc pas traduire *étrangement humiliant* ou *un sentiment singulier, humiliant* => un singulier sentiment d'humiliation.

*insignifiant* / comme si son destin se *perdait*, en quelque sorte parmi cette foule<sup>13</sup> confuse et immense de destins humains s'entrecroisant, et de ce fait devenait médiocre et *insignifiant*.

Mais ensuite, ces mêmes<sup>14</sup> *lumières allumées dans toutes les pièces* des maisons le long du rempart, relevaient / exaltaient parfois son esprit<sup>15</sup> quand il en tirait une vision d'ensemble du tout, s'imaginait quittant sa petite sphère personnelle étouffante / sortir de son petit univers étriqué / quittant [par la pensée] l'étroitesse d'un univers étriqué dans laquelle il était, comme les autres, perdu parmi tous ces habitants indistincts de la terre aux vies inaperçues et qu'il se prophétisait / prédisait un destin particulièrement remarquable / exceptionnel dont la séduisante perspective / la perspective attrayante lui faisait *hâter* le pas et l'animait d'une espérance et d'un courage nouveaux / lui redonnait<sup>16</sup> espoir et courage. / tandis qu'il avançait alors à *grands pas*.

---

<sup>13</sup> *der Haufen*, -s, - : forme ancienne der *Haufe*: a) le tas, l'amas; b) eine Menge, große Anzahl *einen Haufen Kinder, Bücher haben, ich kennen einen Haufen Leute*, die je connais un tas de gens qui; c) Ansammlung von Menschen, Tieren *ein aufgeregter Haufen Menschen hatte sich angesammelt* ; in hellen Haufen = *in großen Scharen* ; d) Schiller *Räuber* II,3 : *Ganze Haufen böhmischer Reiter schwadronieren im Holz herum* unités militaires dans les armées de mercenaires, les Landknechte (lansquenets)

<sup>14</sup> *mêmes* pour traduire *eben*: ce sont précisément ces lumières qui dans le 1<sup>er</sup> §§ sont cause de dépression, et dans le second cause d'exaltation.

<sup>15</sup> *portaient son esprit à l'élévation*: mais il s'agit plutôt d'une phase euphorique après la phase dépressive dans cette cyclothymie. *élevaient son esprit dans les maisons sur le talus*, je comprends bien que subjectivement, il n'y a pas d'erreur, mais je lis ce que je lis : l'esprit se retrouve juché sur le talus.

<sup>16</sup> *aufs neue* : à/de nouveau = re... (redonnait espoir et courage); et non pas *pour l'avenir*